

LE ROMAN DE LA GROSSE

LE ROMAN DE LA GROSSE

Qui m'a tiré de mon sommeil ?
Pour y faire qui pour y dire quoi ?
Au saut du lit vite dans la nuit
La rase campagne, la Nationale
J'cours en attachant mes lacets
Et bien malin si tu peux m' dire
La belle histoire qui va s'passer
Et c'est d'bon droit qu'on va t'instruire
Des malfaçons qui vont s'ensuivre.
Seule sur la route qu'est bien proprette
Chemine Lucette la "Sous-préfète".
L'a une p'tite tête et des souliers
Qui font « clic-clac », des étincelles.
Elle elle renifle, l'est pas contente,
Son gros chagrin lui mouille le nez.
Et ses nichons, r'garde s'ils valdinguent
Ils font « bloum-bloum, bloum-bloum-bloum-bloum »

LE ROMAN DE LA GROSSE

Les gros nichons d'la sous-préfète.
Et puis « clic-clac » et puis « bloum-bloum »
Elle tape du pied la malcontente
Elle force du pas jusqu'à ç'qu'lui pète
La p'tite bretelle d'son gros soutien
On voit l' téton qui vient s'montrer
Quand l'soubresaut le fait r'monter.
Puis sa jupette courte comme une nappe
Posée sur l'bide et ses fesse larges
Et des p'tites fronces pour faire gamine.
Et puis là d'ssous deux grands jambons
Qui comme deux bielles malaxent la route
Et puis des genoux en gélatine
Et des mollets et des chaussettes.
S'avance seuletta la sous-préfète
En pleurnichant le long d'la route
Rentre du café vers l'autre banlieue

LE ROMAN DE LA GROSSE

Dis-moi l'ami, toi qui m'écoutes
J'colle mon oreille contre la chaussée
J'entends s'ramener toute imminente...
Son gros soulier ! V'là qu'elle m'enjambe
J'vois son tunnel qu'est bien peigné
J'lui mords la cheville pour rester d'ssous
Elle s'stoppe d'une traite sans rien qui bronche.
Hé bien vieux frère, là, vue d'en d'ssous,
La sous-préfète en contr'plongée,
C'est deux colonnes toujours plus grasses
Toutes veinulées comme des planètes.
J'les vois qui montent jusques au faîte
Jusqu'au suçoir en bouche de phoque
Placé d'travers, sans commentaire,
Est-ce un sourire aux lèvres gonflées ?
Fait-il la mine du gros boudeur ?
Oh ! Bouche de plafond ! Renfrognée !

LE ROMAN DE LA GROSSE

Moustache barbue, sans rouge à lèvres,
Entre les festons du haut des cuisses,
T'as l'air bien triste, comme une vraie sole
Flasque sur la vase, bien camouflée,
Mais qu'un p'tit doigt vienne à passer
Toute fréillante tu t'émoustilles
On t'voit filer tu fais des vagues.
On va la prendre à l'encolure
La sous-préfète, l'aime s'laisser faire.
Mais pour toi dis j'prends tout mon temps
J'fais pas l'mariole, j'bouge pas d'un cran
C'est ma mission qui veut qu'j't'instruise...
La description ! L'panorama !
Alors qu'j'parlais au vieux Neptune,
Le vieux barbu si taciturne,
Entre deux grosses voûtes, au fond d'l'abside,
J'vois une rosace avec des stries.

LE ROMAN DE LA GROSSE

Elle s'ouvre elle s'ferme avec grand peine
Comme un diaphragme qui r'tient qu'qu'chose.

C'est une pastille qui s'agrandit
Un beau vitrail tout bleu tout rouge
Comme un iris enluminé
'vec des motifs, des scènes de genre.

Puis au milieu c'est la pupille
Bien musclée elle s'tient fermée
L'est toute crispée telle un cul d'poule
Au bord froncé très hermétique.

Or moi j'regarde d'un peu plus près
Ecarquillé par ç'phénomène
Formant tympan de peau tendue
Bien dilatée entre des rayons
Comme une ombrelle prête à sonner.

Et puis du bout du bord du trou,
Fort précieusement, très délicat,

LE ROMAN DE LA GROSSE

J'vois l'beau vitrail comme il s'évase
Tout doucettelement dev'nir un cône,
Puis un tuyau, un gros trombone...
Et m'lâche son pet sur tout l'visage !
C'est une sacrée la sous-préfète !
J'ris sous sa jupe, ça lui chatouille,
J'l'entends qui r'nifle, l'est moins tristée.
Puis c'est silence, la v'là campée
Comme un colosse sous la lunée
Et moi là d'ssous, tout abreuvé
Par les effluves d'son pétéret.
Puis y a rien d'autre. Personne bouge rien.
Mon œil vadrouille, s'pose sur l'ourlet
De sa chaussette mal ravaudée.
J'vois ses p'tits poils sur l'fil de laine,
Des poils tous gris, cils de cochon.
J'pense au vérat et à sa truie,

LE ROMAN DE LA GROSSE

Elle toute tendue pensera de même.
J'vois ses jarrets, s'mettent à trembler.
C'est qu'fait pas chaud dans cette campagne !
Au bout d'la route, entre ses deux pieds,
Tiens une lueur... du jaune pipi...
C'est une Peugeot qui lèche la route
Son vieux diesel, d'abord noyé
Dans l'brouhaha qu'il met en branle
Il s'fait plus net, j'l'entends l'piston
Avec son bruit d'tapette à mouches
Qui claque des dents en avançant
Puis l'son tout vide des pneumatiques
Qui les croustillent les gravillons.
Sous l'abat-jour d'la porte jupette
Tout l'édifice il s'illumine.
Les phares nous braquent, l'moteur se stoppe
Pour voir ç'qu'on fait, nous qu'on fait rien

LE ROMAN DE LA GROSSE

Et cette Peugeot à deux pas d'nous
C'est vrai qu'elle gêne ça jette un frein
Qu'on nous reluque d'puis l'habitacle.
Alors j'entends comme un klaxon
Qui sort d'la gorge d'la jeune matrone,
Elle crache son son, un gros matou
Un mâle tout roux tout plein d'fumée
Qui vient s'frotter dans mes oreilles :
« Miaou miaou, qu'est-ce que j'm'embête »
« Sur cette moche route, miaou miaou »
« J'm'amusais mieux quand j'étais triste ! ».
Et elle soupire pendant des heures.
Dis-moi vieux frère toi qui m'écoutes
Quoi donc dois-je faire ? Faut que j'l'emboute ?
Lui dire que j'l'aime ? Que j'l'aime que j'l'aime ?
Mes yeux comme sur un plat tendu
Quémandent de l'aide à la Peugeot

LE ROMAN DE LA GROSSE

Qui fait « non-non » des essuie-glaces.
La grosse là-haut soupire plus fort...
Et vient s'asseoir sur ma figure :
Le sieur Neptune court m'embrasser !
M'colle son museau d'paralysé
Sur mes belles dents et leurs gencives !
Me v'là coincé sous son plafond
La bouche muselée par la ventouse
Aux lèvres si molles qu'elles suivent l'courant
D'son mouv'ment d'croupe qui m'ronge le nez.
Mes bras mes pieds comme des grelots
Font « ding ding dong » sur la chaussée
J'pense à plus rien, j'suis l'nez dedans
Dedans dedans, sans mot qui va.
J'vois d'jà mes yeux tout révilés
Mon pouls qui s'barre en douce le soir
En manteau d'pluie faisant l'gros dos

LE ROMAN DE LA GROSSE

Le long d'mes veines, avenues d'banlieue

Vidées d'trafic, sans un piéton,

Sauf moi couché dans l'caniveau,

Sauf qu'une nana veut m'ranimer,

Qu'elle fouille mon froc, cherche un brin d'vie...

Et c'est pitié la p'tite momie

Qui s'recroqueville quand elle l'appelle

Pour la chauffer au creux d'sa paume

Comme un fantôme qu'on souffle dessus

Pour l'raviver à plus d'humeur.

« Bonjour monsieur sois pas timide »

« J't'offre un voyage en train fantôme »

« Sors d'ta coquille, visite la lune, »

« Vilain p'tit moine tout tonsuré »

« T'as même pas d'yeux, ni même de nez, »

« T'es pas curieux, bête à caverne, »

« Attends monsieur, j'vais t'énerver, »

LE ROMAN DE LA GROSSE

« Jusqu'à ç'qu'tu grondes, j'veux voir ta voix ! ».

Et moi, agité par la trompe

Qu'elle me secoue qu'elle me secoue,

J'sens cette enflure qui tourne sa veste

Passe à l'ennemi comme un trophée,

Un joli marbre qu'elle fait reluire.

M'v'là résumé dans cet objet

A tête chercheuse qu'est plus d'mon r'ssort,

Son godemiché articulé.

En plus de ça, j'la vois venir,

Faudra qu'on s'dise qu'on s'aime qu'on s'aime

T'entends Peugeot ? Qu'on s'aime qu'on s'aime !

Ah tiens ! elle bouge, la sous-préfète,

M'libère la bouche, s'tourne vers ma pioche,

S'met sur la pointe comme une toupie...

Pendant qu'chaussée sur mon engin

Elle va elle vient telle un yo-yo,

LE ROMAN DE LA GROSSE

Ecoute Peugeot tu veux qu'j'te dise,
La fille la vraie, celle que j'aimerais
J'la veux qui dort sur un lit d'mousse
Moi tel un faune j'm'approche tout doux
Faut qu'j'l'apprivoise, pas lui faire peur
J'reviens chaque soir, un peu plus près
J'sais qu'elle m'entend sous ses paupières
Toujours plus près sans dire un mot
Puis, une belle nuit, sous les étoiles
Je m'en vais pas, j'dors tout près d'elle...
Là sans savoir, nos bras s'mélangent,
Nos pieds s'chatouillent, nos têtes s'appuient.
Tu piges Peugeot ? Et toi dis frère ?
Puis au matin quand on s'éveille
Moi je bafouille, elle elle rigole
Puis un autre soir elle ouvre sa robe
Pour m'tenir chaud. Alors j'la serre

LE ROMAN DE LA GROSSE

J'pars plus jamais, j'reste avec elle
Oui j'suis fier d'elle, et elle de moi.
Vous moquez pas, c'est dit c'est dit.
Mais l'autre donzelle veut qu'j'la relaie
Faut qu'j'arme ma bite d'un front têtue
Allons ram'ner dans mon panier
Un peu d'bonheur par la trouée.
Alors salut, j'y vais j'y vais.
J'te la retourne la belle rissole
J'lui coince les genoux sous son menton
Ne s'trémousse plus entre mes deux pinces
La v'là parée telle un poulet
Son sot-l'y-laisse offert aux nues.
C'est vrai qu'ainsi, la sous-préfète
Tout son derrière c'est comme une tête
S'métamorphose en une drôle d'bête :
Le sieur Neptune ! Il rampe par terre

LE ROMAN DE LA GROSSE

Sourit joufflu la bouche inquiète
Attend l'retour d'son vieux copain
Un autre bestiau qui va entrer
Tandis qu'moi-même, qui disparais,
Me retroussant leur cède la place
Pour l'tête-à-tête, leur bouche-à-nez :
L'Cyclope aveugle au cou gonflé,
Hydrocéphale né sans oreilles,
Goûteux frappé de spasmes humides,
Vient dire bonjour aux lèvres moussues
Du bon Triton, roi des grands fonds...
Est-ce qu'on a part à ces mystères ?
T'as beau japper, Lucette que t'es,
Et beau couiner, faut les laisser.
Nos deux bestioles c'est qu'un moteur
Qui s'accélère à haut rendement
Quand l'étincelle touche l'bon placement

LE ROMAN DE LA GROSSE

Toutes les parties en combustion
Activent la chauffe d'la pompe à deux
Au plein régime du point d'soudure.
Et la Peugeot qu'ouvre une portière !
En sort un clou en complet noir
Face de goulot mal robinée
Qu'avance par gestes millimétrés
Avec des coudes en forme d'équerres.
Cette entité cadavérique
Pointant vers nous ses trous d'épingles
Mesure d'un trait mi-circulaire
Toute l'étendue du culbutage
En clignotant abondamment
Telle une limaille électrisée
Par l'industrie dont l'gratifie
Notre équipage en pleine vitesse,
Puis ç'classé X louvoie sur place

LE ROMAN DE LA GROSSE

Dans la nacelle d'son pantalon
Et s'pose soudain l'cul sur l'capot
Entre les deux phares qui nous échauffent.

Ainsi nous mate confidentiel
L'chef de produit Marcel Loizon.
Cette description que j't'ai décrite
J'l'ai même pas vue puisque j'bossais

A lubrifier le joint d'culasse
Au cul d'solex de ma Lucette.
Le noir d'la nuit fut tout fripé
Par la criée d'la sous-préfète
Fort malmenée par mon pilon.

Elle r'vient en scène en phonation
M'jouit sous l'nez sans prévenir
Son grand ciné du septième ciel
Elle s'tord elle braille elle m'griffe elle hurle
La môme Lucette, son baratin,

LE ROMAN DE LA GROSSE

C'est radical, chaque fois pareil,
Ça m'déconcentre, m'fait déblander.
Elle veut m'presser comme son citron
Me faire gicler ma p'tite lotion
Dans son siphon tout accueillant
Craignant qu'son cul moi je l'aime pas
Puisque trop tôt je me retire.
Mais t'en fais pas, ton cul j'l'aime bien
J'voulais qu'tu m'l'donnes ça m'suffit bien
J'voulais t'le mettre, c'est pas sorcier.
C'est là qu'ricane en bruit d'ciseaux
Et qu'on l'repère, l'Marcel Loizon !
Ce salsifis aux dents pointues
Les fesse grillées par le capot,
Jaillit, c'est l'mot, autour de nous
En moulinant les longs tuyaux
De son veston tout en courbettes

LE ROMAN DE LA GROSSE

Rasant l'bitume 'vec son menton
L'air bigrement intéressé
Frôlant nos cuisses tel le fakir
'vec ses longs doigts jaune désossé
Comme si des fils de marionnettes
Les reliaient à nos derrières.
Lucette et moi on s'fait des signes
Puis on regarde cet agité
Contorsionné d'la bouche aux pieds
L'œil gauche plié, le droit pointu
L'air de d'mander la permission
Tout en palpant mais sans toucher.
Alors, sais-tu pourquoi l'ami,
Lucette et moi, hé bien j'vais t'dire,
Soudain nos yeux soudain soudain
Soudain nos r'gards tombent l'un dans l'autre
Soudain nous deux on s'sent nous deux !

LE ROMAN DE LA GROSSE

Nos deux visages tout en sueur
Et nos quat'z'yeux voilà qu'ils s'plissent
Jolies amandes bien vite qu'éclatent
En un grand rire bras d'ssus bras d'ssous
Un long riement qui se chaloupe
Assis par terre tapant des mains
Face à la mine confite du gnère.
Ainsi riant jusque calmés,
On s'désencastre. Puis sur nos jambes.
De mes mollets, qui les entrave,
Me faut r'monter mon attirail...
Moi j'me rajuste, elle s'époussette,
Remet les pans de sa jupette
Autour d'ses cuisses déjà décrites
(L'a pas d'culotte, l'on l'sait maint'nant...)
Enfourne chacun d'ses deux nibards
Sous les bonnets d'son lombostat

LE ROMAN DE LA GROSSE

(L'a une bretelle qu'avait pété...)

Essaie même pas d'rafistoler

Sa chaussette gauche toute affalée

(Car l'élastique bien trop lavé

N'a plus d'ressort, vous l'avais-je dit ?)

En une seconde nous r'v'là r'fringués

(Un joli couple, elle m'tient par l'coude)

A ce moment dès qu'on est prêts

Nous constatons d'un r'gard civil

(Ni trop surpris ni trop guindé)

Qu'il y a près d'nous, sur la chaussée,

Ç'type en costard, avec Peugeot.

Digne, fair-play, il s'incline un peu

Et tout à fait posément dit :

« Marcel Loizon, chef de produit ».

(C'est là qu'on a appris son nom)

Et nous propose sans autre histoire

LE ROMAN DE LA GROSSE

De nous conduire un bout de route
« Elle est à votre disposition »
Savoir l'extrême banquette arrière
Couleur beigeasse au goût d'plastique
Pleine d'auréoles indélébiles
Tout juste la place pour les genoux.
Lucette préfère la place du mort
Clac d'une portière, clac clac des autres
Tictac feutré du tableau d'bord
S'balance la chaîne du porte-clef
Loizon s'ranime un vieux mégot
Assis derrière moi j'moufte plus guère
J'attends qu'ils causent ou qu'on démarre
Tictac tictac, rien, pas un pet
On reste assis sans dire un mot
Beau procédé pour s'mieux connaître !
Mais pendant ç'temps-là qu'on attendait

LE ROMAN DE LA GROSSE

Dehors perché sur un platane
Sur l'sol rugueux d'une grosse branche
Un vieux hibou ébouriffé
Visant not' véhicule au r'pos
Clignait de l'œil pour mettre au net
Sa pauv' vision d'vieux volatile.
« Qu'est-c'est que cette lueur blafarde ? »
« Une souris blanche ? Ou un lap'reau ? »
« Une de mes fientes ? Un macchabée ? »
« Qu'est-ç'c'est qu'ce truc tout blanc ? »
« 'vec ses yeux jaunes, son dos tout rond ? »
« Qui fait ron-ron, ron-ron-ron-ron »
« Et d'la fumée et des gros pets »
« Qui m'bouchent le nez sous mon platane ? »
Alors tassant son poids dodu
Sur ses chevilles toutes écailleuses
Ecartant ses vieilles rémiges

LE ROMAN DE LA GROSSE

Moitié grisâtres moitiés plumées
D'un coup d'talon prêt à plonger
L'hibou fit hou ! Et puis fondit
Comme une goutte d'huile dedans la nuit
Droit sur le toit de la Peugeot
Qu'il attaqua d'un coup d'son bec
Et vir'voltant, en deux coups d'aile
S'en va s'poser sur l'même platane
Face au premier bien symétrique
Et tourne son cou cent quatre vingt
Pour vite zieuter pour voir s'il bouge
Ç'drôl'd'animaux en peau d'casserole.
« Oui ? » qu'fit Loizon pour toute réponse
Puis quand l'silence règne souverain
Quand chacun d'nous rêve dans sa bulle
Comme s'il portait une réponse
En écrasant son bout d'mégot

LE ROMAN DE LA GROSSE

Loizon conclut d'une voix brève :
« C'est la jonction des insomniaques ».
Et nous quittâmes les beaux parages
Défile défile le gris ruban
Que v'naient rythmer bien réguliers
Tous les platanes d'la Nationale
Peu fréquentée, pas vrais les gars !
Une seule bagnole pendant tout ç'temps
C'est l'soir de Noël, ou lundi d'Pâques
Le couvre-feu des p'tits bourgeois !
En pointillé voilà la suite
Subventionnée par le poumon
Offert à la polyclinique
D'la part de notre sous-préfète
En cas qu'elle meure avant d'vieillir.
Elle veut qu'on passe signer l'papier
C'est l'seul endroit ouvert à ç'theure

LE ROMAN DE LA GROSSE

Ils auront p't'être du goutte à goutte
On voit l'litron mirobolant
Et zou ! la Peugeot nous embarque
Broum broum pancarte parking l'guichet
C'est qu'y a urgence où c'est qu'on signe ?
Pour un litron j'mets son poumon
Et ma prostate par d'ssus l'marché !
L'pognon tout neuf va nous rincer
Peugeot broum broum un troc d'ouvert
« Lucette Lucette qu'est-ce que tu veux ? »
Une orangeade et deux croissants
Moi des rognons avec du kirsch
Loizon prend rien sauf des Gitanes
Calva Picon et du Cynar
J'les vois encore ses minces doigts jaunes
Et sa gourmète gravée "Marcel".
Nos mandibules s'en vont bon train

LE ROMAN DE LA GROSSE

Même le Loizon va mâchonnant
Les brins d'tabac entre ses canines
Personne qui moufte dans le café
A moitié plein, que des types seuls
Tournant les pages des quotidiens.

Alors Lucette tout attendrie
S'penche sur la nappe pour m'pincer l'nez
J'grimpe sur ma chaise, elle sur la table
Nous étendant sur le gueul'ton
Nous nous cherchons la position
J'me cale les pieds sur mes rognons
Elle serre les doigts sur l'formica
Et c'est ainsi qu'en un instant
On m'vit saillir notre jument
Menu royal sous l'nez d'Loizon
Enfin heureux chauffé à blanc
Il fume d'partout ce vieux voyeur !

LE ROMAN DE LA GROSSE

Lucette lévite entre les fourchettes
Mise en orbite au quart de tour
Ma grosse planète ma mappemonde
J'suis à quat'pattes comme un tracteur
Sur toi Lucette ma glaise à moi
Le tire-bouchon de mon dedans
Me visse entier dans ton dedans
Depuis Adam jusqu'à moi-même
Depuis moi-même jusqu'à plus moi
Pour envoyer par d'là nos vies
Une ribambelle de successifs.
Oui oui oui voici qu'il arrive
Le roi du pistolet à glu...
Alors vieux frère à cet instant
La terre entière se met contre nous :
De grosses patounes nous interrompent
M'tirent en arrière ! assomment Loizon !

LE ROMAN DE LA GROSSE

Giffient Lucette à coups d'napperons !
M'tirent en arrière juste à l'instant
Juste à l'instant qu'va l'jaculat
Si bien qu'en l'air tout suspendus
Par paires de mille, par mille de cents
Mes vermicules entorsadés
En majuscule s'écrient “comment ?”
Leur pauvre question retombe glaireuse
Fils distendus fils pathétiques
Sont solidaires les suicidés !
S'tiennent par la main avant d'mourir
S'tiennent par la main avant d'sécher
S'tiennent par la queue puisqu'ont pas d'mains.
Amen prions pour mes zoïdes
Si beaux zoïdes parachutés
Hors objectif loin du sujet
Amen prions pour l'œuf marron

LE ROMAN DE LA GROSSE

Qu'attend en vain d'puis vingt-huit jours
A la terrasse de la brasserie
Qu'on vienne lui faire l'coup d'la Bastille.
Prions prions et puis filons
Loin sur la route loin loin loin loin loin
Loin des sauvages inamicaux
Qui violent à coups d'procès verbaux
Not' bel amour tout printanier
A ciel ouvert ! Rien à cacher !